

raconté son histoire, tout le monde se moqua de lui (1).

Personne, sans doute, ne contestera l'origine commune de ces deux légendes, spécialement de celle de Sayadis avec le mythe orphique. De part et d'autre, nous voyons l'âme d'une morte aimée, ramenée du pays des ombres et perdue de nouveau par un acte de curiosité. Toutefois, nous signalerons encore ici ce que nous avons constaté précédemment: c'est que les récits des peuples américains offrent presque toujours un caractère d'archaïsme bien prononcé, lorsqu'on les compare à leurs similaires de l'ancien continent. Le héros iroquois n'est autre chose qu'un guerrier se rendant au pays des ombres, et tout ce qu'on nous raconte sur lui concerne exclusivement ses efforts pour retrouver l'âme de sa sœur. Au contraire, dans ce que les Grecs rapportent au sujet d'Orphée, nous trouvons fondues ensemble plusieurs légendes évidemment distinctes à l'origine.

Le nom d'Orphée correspond incontestablement à une vieille forme aryaque, *Arbhōu*. C'est le même mot qui est devenu le sanscrit *Ribhou* et désignait une classe de poètes et de chantres sacrés, sans être d'abord un nom propre. Orphée ne nous semble donc, pour ainsi dire, que la personnification du sacerdoce chez les Thraces primitifs. Plus tard, seulement, on en aura fait un fils de roi et un héros civilisateur. Nous verrions volontiers, dans son voyage aux enfers à la recherche d'Eurydice, une légende

---

(1) Ch. G. Leland, *The Algonquin Legends of New England or Myths and Folklore of the Micmac, Passamaquoddy and Penobscot tribes*, Boston, 1884, p. 94-95.